

# Carmina cerclis

---

## *Le Semeur*<sup>1</sup>

Semeur vaillant du rêve,  
Du travail du plaisir,  
C'est pour nous que se lève  
La moisson d'avenir ;  
Ami de la science,  
Léger, insouciant,  
Et fou d'indépendance  
Tel est l'étudiant !

### **Refrain**

*Frère, chante ton verre  
Et chante la gaieté,  
La femme qui t'es chère  
Et la Fraternité.  
À d'autres la sagesse,  
Nous t'aimons, vérité,  
Mais la seule maîtresse,  
Ah, c'est toi, Liberté !*

Aux rêves de notre âge,  
Larges, ambitieux,  
S'il était fait outrage  
Gar' à l'audacieux !  
Si l'on osait prétendre  
Y mettre le Holà,  
Liberté, pour défendre  
Tes droits, nous serions là !

Une aurore nouvelle  
Grandit à l'horizon ;  
La scienc' immortelle  
Éclaire la raison.  
Rome tremble et chancelle  
Devant la vérité ;  
Serrons-nous autour d'elle  
Contre la papauté !

---

## *Marche des étudiants*<sup>2</sup>

Air : Les Gueux (P. : Paul Vanderborght, 1919)

Nous sommes ceux qu'anime la folie  
Et qui s'en vont ivres de Liberté ;  
Nous faisons guerr' à la mélancolie  
Ou la cachons sous des cris de gaieté.  
Bourgeois sans feu, votre vie est banale :  
Les préjugés guident vos fronts tremblants ;  
Chez nous, l'on a l'humeur paradoxale  
Le cœur léger, et le gosier brûlant. | (bis)

---

0. Chant officiel de l'ULB - P. : George Garnir (20-11-1890) - M. : Charles Mélang  
Il a été créé à la demande des étudiants qui ne voulaient plus du précédent hymne *Le Chant des Étudiants* de Witmeur, professeur, en raison de conflits qui les opposaient à celui-ci et aux autorités universitaires.

1. Ce titre était renseigné sous *Chant de Étudiants* dans les Fleurs du Mâle-Geuzenliederboek (1967)

Des vieux gaulois nous gardons la mémoire  
En les chantant perchés sur nos tonneaux ;  
Si le bourgeois veut nous payer à boire,  
Nous le suivrons jusqu'au fond des caveaux.  
Fraternité, tu nais entre les verres ;  
Ami, buvons à la Fraternité !  
Haro ! Haro sur les mines sévères !  
Pourquoi Bacchus n'est-il pas député ? | (bis)

Si nous avons parfois la bourse plate,  
Nous possédons bien des cœurs de trotins ;  
Car, en amour, nous sommes des pirates  
Braquant partout leurs regards assassins.  
Souvent, pourtant, nous devons en rabattre  
De nos grands airs de riche Don Juan :  
Dans les bouquins nous allons nous ébattre | (bis)  
Pour oublier les suppôts de Satan.

Quand nous serons amis de doctes sages,  
Nous sourirons doucement au passé  
En regrettant, malgré tout, ce bel âge  
D'enthousi-asme à jamais effacé.  
Alors, tirant sur nos vieilles bouffardes,  
Nous redirons à mi-voix nos chansons ;  
Elles étaient peut-être un peu gaillardes | (bis)  
Mais on hurlait si bien à l'unisson !

---

## Carmina gallicae et latinae

---

### *À la tienne, Étienne*

Enfants des bords de La Loire,  
J' n'ai qu'un tout petit défaut,  
C'est d'aimer chanter et boire  
Ça n'nous fait ni froid ni chaud.  
Saint-Étienne est mon patron  
Et chacun dit sans façon :

#### **Refrain**

*" A la tienne, Étienne,  
A la tienne, mon vieux !  
Sans ces garc's de femm's  
Nous serions tous des frères.  
A la tienne, Étienne,  
A la tienne, mon vieux !  
Sans ces garc's de femm's  
Nous serions tous heureux ! "*

Ma moitié qui n'est qu'un' buse  
Vient toujours, c'est son secret,  
A tout's les fois que j' m'amuse,  
Me chercher au cabaret.  
En riant d'un tel potin  
Tous me dis'nt le verre en main :

Coiffer ma femm' d'un' calotte  
Je n'aurai p't'-êtr' pas raison  
Surtout qu'elle port' la culotte,  
Comme on dit à la maison ;  
Mais j' suis né bon paysan  
Et j' vas m' saouler en disant :

Elle vient de mettr' au monde  
Un moutard solide et beau.  
Il a la peau ros' et blonde,  
Moi, j' suis noir comme un corbeau ;  
Mais quand j'ai vu tant d'émoi,  
Je suppos' qu'il est à moi !

Pour montrer que j' suis un homme  
Parfois je m' fâche, emballé,  
Aussitôt la gueus' m'assomme  
A grands coups d' manche à balai  
Et j' m'en vais clopin-clopant  
A l'auberge en répétant :

Quand délaissant la colombe,  
Au cim'tière, je m'en irai  
Point de discours sur ma tombe  
Mais pourtant j'exigerai  
Qu' mes bons amis d'autrefois  
Vienn'nt chanter tous à plein' voix :

---

---

## Conseils d'une putain à sa fille<sup>2</sup>

Air : Tu vas quitter notre montagne

Tu vas quitter ta bonne mère  
Pour t'en aller dans un boxon ;  
Je ne te retiens pas ma chère,  
Si c'est là ta vocati-on.  
Suis bien les conseils de ta mère  
Avant toi, je fis le métier :  
Tu n'as jamais connu ton père  
C'était peut-être tout le quartier.

### Refrain

Adieu, fais-toi putain,  
Va-t-en gagner ton pain.  
Adieu, ma fille adieu !  
A la grâce de Dieu !

Evite surtout la vérole,  
Chancres, poulain, *et caetera*,  
Et ne crois jamais sur parole  
Le fouteur qui te baisera.  
Regarde bien si sa culotte  
Cach'un vit bien entret'nu.  
Découvre toujours sa calotte  
Avant de lui prêter ton cul.

Respecte la maquerlle,  
N'offense pas le maquereau.  
Tâche de te conserver belle  
Et surtout n'épargne pas l'eau.  
Trois par jour dans la cuvette,  
Lave ton cul bien proprement  
Et dans ta table de toilette  
Que l'onguent gris soit abondant.

Evite bien une grossesse<sup>1</sup>,  
Ne te laisse pas engrosser,  
En resserrant un peu les fesses  
Il n'y a guère de danger.  
Avec cett' chère capot' anglaise,  
Reçois ma bénédecti-on  
Et maintenant, bais' à ton aise  
Et ne craie plus que les morpions.

---

## Ah ! Que nos pères étaient heureux<sup>3</sup>

Ah ! Que nos pères étaient heureux (bis)  
Quand ils étaient à table,  
Le vin coulait à côté d'eux (bis)  
Ça leur était fort agréable

### Refrain

Et ils buvaient à leurs tonneaux  
Comme des trous. (bis)  
Morbleu ! Bien autrement que nous ! (bis)

---

2. Autre titre : Adieu, fais-toi putain. *Une première ersion s'intitule* Crème des vertus (dans Le Panierau ordure, 1878) , *parodie de* La grâce de Dieu. *Voici reproduite la version française, donc d'origine, qui est celle contenue aussi dans le "Petit Bitu" (1993)*

1. Ce couplet n'apparaît pas dans la version original de la chanson. Il est tout de même repris dans la plupart des chansonniers d'étudiants ; ce sera la seule raison de sa présence dans ce recueil.

2. Origine : Haute Bourgogne.

Ils n'avaient ni riches buffets (bis)  
Ni verres de Venise,  
Mais ils avaient des gobelets (bis)  
Aussi grands que leur barbe grise.

Ils ne savaient ni le latin (bis)  
Ni la théosophie  
Mais ils avaient le goût du vin (bis)  
C'était là leur philosophie

Quand ils avaient quelque chagrin (bis)  
Ou quelque maladie,  
Ils plantaient là le médecin (bis)  
L'apothicair', sa pharmacie.

Et quand le petit dieu d'Amour (bis)  
Leur envoyait quelque donzelle  
Sans peur, sans feinte et sans détour (bis)  
Ils plantaient là la demoiselle

Celui qui planta le provin (bis)  
Au beau pays de France  
Dans le flot du rubis divin (bis)  
Sut planter là notre espérance.

### ***Dernier refrain***

*Amis buvons à nos tonneaux  
Comme des trous. (bis)  
Morbleu ! L'avenir est à nous ! (bis)*

---

## ***L'aimable Fanchon***<sup>2</sup>

Air : Amour, laisse gronder ta mère (XVII<sup>ème</sup> siècle)

Amis, il faut faire une pau-ause,  
J'aperçois l'ombre d'un bouchon,<sup>1</sup>  
Buvons à l'aimable Fanchon,  
Chantons pour elle quelque cho-ose.

### ***Refrain***

*Ah ! que son entretien est dous,  
Qu'elle a de mérit' et de gloire.  
Elle aime à rir', elle aime à boire,  
Elle aime à chanter comme nous. | (ter)  
Oui, comme nous. (bis)*

Fanchon, quoique bonne chrétie-enne,  
Fut baptisée avec du vin.  
Un Bour-guignon fut son parrain,  
Une Bretonne sa marrai-aïne.

Fanchon préfère la grilla-ade  
A d'autres mets plus délicats.  
Son teint pren un nouvel éclat  
Quand on lui sert une rasa-ade.

Fanchon ne se montre crue-elle  
Que quand on lui parle d'amour.  
Mais, moi, si je lui fais la cour,  
C'est pour m'enivrer avec e-elle.

---

3. Autre titre : Fanchon. C'est une chanson de garnison, attribuée à Antoine Charles Louis, comte de Lasalle, qui l'aurait composée au soir de la bataille de Marengo (1800). Cette chanson est devenue chanson à boire par la transformation du parrain Allemand en parrain Bourguignon, et par l'omission du dernier couplet. L'"Ordre du 101" a repris cette chanson comme chant d'ordre.

1. Nom populaire du cabaret.

Un jour, le voisin La Grena-ade  
Lui mit la main dans le corset ;  
Elle ré-pondit par un soufflet  
Sur le museau du camara-ade.

---

## *Alexandre*<sup>1</sup>

Alexandre, dont le nom  
A rempli la terre,  
N'aimait pas tant le canon  
Qu'il faisait le verre.  
Si le grand Mars des guerriers  
S'est acquis tant des lauriers,  
Que devons, -vons, -vons,  
Que pouvons, -vons, -vons,  
Que devons,  
Que pouvons  
Que devons-nous faire  
Sinon de bien boère ?

Quand la mer rouge apparût  
Aux yeux de Grégoire,  
Aussitôt ce buveur crut  
Qu'il n'avait qu'à boire.  
Moïse fut bien plus fin  
Voyant que ce n'était vin ;  
Il la pa-, pa-, pa-,  
Il la -sa, -sa, -sa,  
Il la pa-,  
Il la -sa,  
Il la passa toute,  
Sans en boire goutte.

Le bonhomme Gédéon  
Faisait des merveilles,  
Aussi n'usait sédition  
Rien que des bouteilles.  
Servons-nous donc, aujourd'hui,  
Des bouteilles comme lui  
Et faisons, -sons, -sons, (bis)  
Et faisons (bis)  
Et faisons la guerre  
A grands coups de verre.

Loth, qui fut homme de bien,  
Se plaisait à boère,  
Dieu ne lui en disait rien,  
Il le laissait faire.  
Et puis quand il était saoul,  
Il s'endormait comme nous,  
Dans un' ca-, ca-, ca- (bis)  
Dans un' ca- (bis)  
Dans une caverne  
Près de la taverne

---

2. Air à boire du XVème siècle. Une version plus correcte de cette chanson est en cours de recherche. Les vers 7 et 8 de chaque couplet sont notés selon la version de la chorale de l'ULB.

Noé, pendant qu'il vivait,  
Patriarche digne,  
Savait bien comm' on buvait  
Du fruit de la vigne ;  
De peur qu'il ne but de l'eau  
Dieu lui fit faire un bateau  
Pour trouver, -ver, -ver,  
Pour chercher, -cher, -cher,  
Pour trouver,  
Pour chercher,  
Pour trouver refuge,  
Au temps du déluge.

---

## *Allons à Messine<sup>2</sup>*

Ils étaient deux amants  
Qui s'aimaient tendrement.  
Qui voulaient voyager,  
Mais ne savaient comment

### ***Refrain***

*Allons à Messine  
Pêcher la sardine.  
Allons à Lorient  
Pêcher le hareng.*

Qui voulaient voyager  
Mais ne savaient comment.  
Et le vit dit au con :  
"Tu seras bâtiment.

... Je serai le grand mâ  
Que l'on plante dedans,

... Mon rouston de droite  
Sera commandant,

Mon rouston de gauche  
Sera lieutenant,

... Les poils de mon cul  
Seront les haubans<sup>1</sup>,

... Les morpions que j'ai  
Grimperont dedans.

... La peau de mes couilles  
Fera voil' au vent.

Et le trou d' mon cul  
soufflera dedans.

... Sacré nom de Dieu !  
ça puera bougrement !"

---

## *Alphonse du gros caillou*

J' m'appell' Alphons', j' n'ai pas d' nom de famille,  
Parc' que mon pèr' n'en avait pas non plus,  
Quant à ma mèr', c'était un' pauvre fille  
Qui était née de parents inconnus.  
On l'appelait Thérès', pas davantage,  
Quoiqu' non mariés, c'étaient d'heureux époux ;  
Et l'on disait : " Quel beau petit ménage,<sup>3</sup> |  
Que le ménage Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

---

1. Hauban (1138) : Cordage textile servant à assurer et à assujettir les mâts par le travers et par l'arrière.

Après trois ans, ils eur'nt enfin la chance,  
Vu leur conduit', leurs bons antécédents,  
D' pouvoir ouvrir un' maison d' tolérance  
Et surtout cell' d'avoir eu quatr' enfants.  
Sur quatr' enfants, Dieu leur donna trois filles  
Qui ont servi, dès qu'ell's ont pu, chez nous ;  
C'est que c'était une honnête famille,  
Que la famille Alphons' du Gros Caillou! | (bis)

Tout prospéra, mes soeurs aidant ma mère  
Car elles eur'nt vite fait leur chemin ;  
Moi-même aussi, et quelquefois mon père  
S'il le fallait, nous y prêtions ... la main.  
La clientèle était assez gentille  
Car elle avait grande confianc' en nous ;  
Ils s'en allaient disant : " Quelle famille,  
Que la famille Alphons' du Gros Caillou! " | (bis)

Moi j' travaillais dans la magistrature,  
Le haut clergé, les gros offici-ants,  
J'avais pour ça l'appui d' la préfecture  
Où je comptais aussi quelques clients  
J'étais si beau qu'on m' prenait pour un' fille,  
Tant j'étais tendre et caressant et doux  
Aussi j'étais l'orgueil de la famille,  
De la famille Alphons' du Gros Caillou! | (bis)

Y'avait des jours, fallait être solide  
Et le 15 août, fête de l'Empereur,  
C'était chez nous tout rempli d'invalides,  
De pontonniers, d' cuirassiers, d'artilleurs ;  
Car ce jour-là, le militaire' godille  
Et tous ces gens sortaient contents d' chez nous ;  
Ils se disaient : " Quelle belle famille,  
Que la famille Alphons' du Gros Caillou! " | (bis)

Au dehors nous comptions quelques pratiques  
Ma mèr' servait les Dam's du Sacré Coeur,  
Mes soeurs servaient Madam' de Metternich,  
Mon pèr' servait la Maison de l'Emp'reur.  
La clientèl' était assez gentille,  
Puis on avait grande confianc' en nous  
Et l'on disait : " Quelle sainte famille  
Que la famille Alphons' du Gros Caillou! " | (bis)

Maint'nant ma mèr' s'est r'tirée des affaires,  
Moi j' continue ... mais c'est en amateur ;  
Mes soeurs ont, toutes, épousé des notaires  
Mon père est membr' de La Légion d'Honneur,  
De notr' vertu la récompense brille  
Et si notr' sort a pu fair' des jaloux,  
On dit, tout d' mêm' : " C'est un' belle famille,  
Que la famille Alphons' du Gros Caillou! " | (bis)

---

## *L'artillerie de marine*<sup>1</sup>

Tous les obus de la marine  
Sont si bien faits et si pointus  
Qu'ils entreraient sans vaseline  
Dans l' trou d' mon cul (bis)

---

3. Autre titre : *Le trou de mon cul*. Les français servent *Le jour de l'An* en guise d'introît à cette chanson.



### **Refrain**

*L'artill'rie d' marine, voilà mes amours  
Et je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse  
L'artill'rie d' marine, voilà mes amours  
Et je l'aimerai, je l'aimerai toujours.*

L' adjudant-chef qu' est de service  
A une sale gueul' si mal foutue  
Qu'on la prendrait sans plus d' malice  
Pour l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois ans de gymnastique  
Et non jamais, j' n'ai jamais pu,  
Poser un baiser sympathique  
Sur l' trou d' mon cul (bis)

A mon dernier voyage en Chine  
Un mandarin gras et dodu  
Voulut mettre sa grosse pine  
Dans l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois fois le tour du monde  
Dans mes voyages, j' n'ai jamais vu  
Une chose aussi parfait'ment ronde  
Que l' trou d' mon cul (bis)

De Singapour jusqu'à Formose  
J' n'ai jamais vu, non jamais vu,  
J' n'ai jamais vu chose aussi rose  
Que l' trou d' mon cul (bis)

J'ai visité des capitales,  
Et non jamais, j' n'ai jamais vu,  
Un' chose aussi parfait'ment sale  
Que l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans la méd'cine  
C'est qu' les clystères sont si pointus,  
Qu'ils entreraient comme une pine  
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans l'art dentaire  
C'est qu' les tire-nerfs sont si menus  
Qu' j' m'en mettrais une bonne douzaine  
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Quand j' serai un vieux qu' a la tremblote  
Et que d' baiser, je n' pourrai plus,  
J'irai chez Jeanne ou chez Charlotte  
M' fair' fair' des langues  
Dans l' trou d' mon cul.

---

### ***L'Artilleur de Metz***<sup>1</sup>

Quand l'artilleur de Metz  
Arriv' en garnison,  
Toutes les femm's de Metz  
Se fout'nt les doigts dans l' con  
Pour préparer l' chemin  
A l'artilleur rupin  
Qui leur foutra demain  
Sa pin' dans le vagin

---

1. *Pourrait dater de la restauration (04/1815 - 07/1830) ou le refrain pourrait être inspiré du duo de basses du deuxième acte de la pièce d'opera **I puritani** de **Bellini**, Suoni la tromba*

### **Refrain**

Artilleurs, mes chers frères,  
A sa santé buvons un verre  
Et répétons ce gai refrain :  
Viv'nt les artilleurs, les femm's et le bon vin! | (bis)

Quand l'artilleur de Metz  
Demand' une faveur,  
Toutes les femm's de Metz  
L'accord'nt avec ardeur  
Et le mari cornard  
Voit l'artilleur chicard  
Baiser également  
La fill' et la maman.

Quand l'artilleur de Metz  
Quitte sa garnison  
Toutes les femm's de Metz  
Se mett'nt à leur balcon  
Pour saluer l' départ  
De l'artilleur chicard  
Qui leur a tant foutu  
Sa pin' dans l' trou du cul

---

### **Auprès de ma blonde**<sup>1</sup>

Dans les jardins d' mon père, les lilas sont fleuris (bis)  
Tous les oiseaux du monde viennent y fair' leur nid.

### **Refrain**

Auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon.  
Auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon dormir!

Tous les oiseaux du monde viennent y fair' leur nid. (bis)  
La caill', la tourterelle, et la jolie perdrix.

... Et ma jolie colombe qui chante jour et nuit.  
... Qui chante pour les filles qui n'ont pas de mari.  
... Pour moi ne chante guère car j'en ai un joli.  
... " Dites-nous donc, la belle, où donc est votr' mari ? "  
... " Il est dans la Hollande, les Hollandais l'ont pris. "  
... " Que donneriez-vous, la belle, pour avoir votr' ami ? "  
... " Je donnerais Versailles, Paris, et Saint-Denis,  
... Les tours de Notre-Dame, et l' clocher d' mon pays,  
... Et ma jolie colombe, qui chante jour et nuit ! "

---

### **Aux oiseaux**

Près de la vill' de Dijon,  
La belle diguedi, la belle diguedon,  
Il y'avait une fontai -aine.  
La digue dondaine,  
Il y'avait une fontai-aine.  
Aux oiseaux. (bis)

---

1. En juillet 1643 (année à vérifier), Anne-Marie, marquise de Noirmoutier et duchesse de la Trémoille, vit débarquer des Hollandais qui, après avoir saccagé le château de l'île, emportèrent des autochtones comme garantie de paiement d'une rançon. Le poète local, Joubert, et parent d'un des emmenés écrivit un ... poème : ( ...Il n'est point dans la danse, Il est bien loin d'ici. Il est dans la Hollande, Les Hollandais l'ont pris ... ). Poème sans doute à l'origine de cette chanson.

Près d'elle, un bien beau tendron  
La belle diguedi, la belle diguedon,  
Pleurait comm' un' madeleine.  
La digue dondaine,  
Pleurait comm' un' madeleine.  
Aux oiseaux. (bis)

Passa tout un bataillon ...  
Qui chantait à perdr' haleine. ...

" Comment vous appelle-t-on ? ... "  
" On me nomme Marjolaine, ... "

" Marjolaine, c'est un doux nom, ...  
S'écria un capitaine. ...

Marjolaine, qu'avez-vous donc ? ... "  
" J'ai vraiment beaucoup de peine ! ... "

Paraît que tout l' bataillon ...  
Consola la Marjolaine. ...

Si vous passez par Dijon, ...  
Allez boir' à la fontaine. ...

---

## *Les cent louis d'or*<sup>1</sup>

Un soir, étant en diligence,  
Sur une route entre deux bois,  
Je branlais avec assurance  
Une fillett' au frais minois.  
J'avais retroussé sa chemise  
Et mis mon doigt sur son bouton.  
Et je bandais malgré la bise,  
À déchirer mon pantalon.  
Pour un quart d'heur' entre ses cuisses.  
Un prince eût donné un trésor,  
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,  
J'aurais donné cent louis d'or !

La de branler sans résistance,  
La tête en feu, la pine aussi,  
Je pris sa main, quell' indécence !  
Et la mis en forme d'étui.  
Je jou-issais à perdr' haleine,  
Je déchargeai, quel embarras !  
Sa main, sa rob' en étaient pleines,  
Et cela ne suffisait pas.  
Sentant rallumer ma fournaise,  
Je lui dis : "Tiens, fais plus encore,  
Sortons d'ici que je te baise  
Je te donne cent louis d'or !"

La belle alors, toute confuse,  
Me répondit ingénument :  
"Pardon, monsieur, si je refuse  
Ce que vous m'offrez galamment,  
Mais j'ai juré de rester sage  
Pour mon fiancé, pour mon mari,  
De conserver mon pucelage,  
Il ne sera jamais qu'à lui."  
"Tu n'auras pas le ridicule,  
Dis-je, d'arrêter mon essor,  
Per mets au moins que je t'encule,  
Je te promets cent louis d'or !.

---

1. Autres titres : *Les louis d'or* (milieu du XIXème), première version dont l'auteur n'est autre que le poète et chansonnier Pierre Dupont, *Parodie des louis d'or de Pierre Dupont, L'amour en diligence*

Au premier relais sur la route,  
Nous descendîmes promptement.  
"Au cul, il faut que je te foute,  
Ne pouvant te foutre autrement."  
Dans une auberge, nous entrâmes,  
Tout s'y trouvait : bon feu, bon lit.  
Brûlants d'amour, nous nous couchâmes :  
Je l'enculai toute la nuit.  
Mais pour changer de jouissance  
Je lui dis : "Tiens, fais plus encor',  
Livre ton con et tout d'avance,  
Je te promets cent louis d'or!"

"Je veux bien, sans plus de harangue,  
Dit-elle en me suçant le gland,  
Livrer mon con à votre langue,  
Pour ne pas trahir mon serment."  
Aussitôt, placés tête-bêche,  
Comme deux amants dans le lit,  
Avec ardeur, moi, je la lèche,  
Pendant qu'ell' me suce le vit.  
Mais la voyant bientôt pâmée,  
Je pus lui ravir son trésor,  
Et je me dis, la pine entrée :  
"Je gagne mes cent louis d'or!"

Huit jours après cette aventure,  
J'étais de retour à Paris.  
Ne prenant plus de nourriture,  
Restant tout pensif au logis.  
À la gorg', ainsi qu'à la pine,  
J'avais, c'était inqui-étant,  
Chancre, bubons et, on l'devine,  
La chaude-pisse, en même temps,  
Prenant le parti le plus sage,  
Je me transportai chez Ricord,  
Qui me dit : "Un tel pucelage,  
Vous coûtera cent louis d'or!"

---

## *Le trou Normand*<sup>1</sup>

Amis, il existe un moment  
Où les femmes, les fill's, et les mères.  
Amis, il existe un moment  
Où les femm's ont besoin d'un amant  
Qui les chatouille  
Jusqu'à c' qu'ell's mouillent,  
Et qui les baise  
Le cul sur un' chaise.

Mes amis, pour bien chanter l'amour,  
Il faut boire. (ter)  
Mes amis, pour bien chanter l'amour,  
Il faut boire, la nuit et le jour.  
À la santé du petit conduit  
Par où Margot fait pipi.  
Margot fait pipi par son p'tit con-, con-,  
Par son p'tit -duit, -duit, par son p'tit conduit.  
À la santé du petit conduit  
Par où Margot fait pipi.

---

1. Autres titres : *A-fond liégeois, Le petit conduit, Pour bien chanter l'amour.*

Il est en face du trou,  
Laï trou laï trou laï trou la laire.  
Il est en face du trou,  
Laï trou laï trou laï trou la la.  
Il est en haut du trou ...  
Il est en bas du trou ...  
Il est à gauche du trou ...  
Il est à droite du trou ...  
Il est très loin du trou ...  
Il est tout près du trou ...  
Il va passer par l' trou ...

*Parlé* : Attention ! Verre aux lèvres ! Un instant de silence !  
Une minute de recueillement ! Une seconde d'abnégation !  
Un, deux, trois : À fond !

Il est passé par le trou ...  
Il descendra par le trou ...  
Il sortira par le trou ...

---

# Carmina festivalis

---

## *L'absurde n'éthyle pas ?<sup>1</sup>*

Air : Look on the bright side of life (Monty Python)

Les potes dis'nt que j' suis noir  
Du matin jusqu'au soir  
Mais dans la glace, ma trogne  
Tire au bourgogne.  
Jamais je n'ai l' cafard,  
Jamais je n' broie du noir  
Car j' prend un p'tit coup d' blanc et me v'là gris!

### **Refrain**

*Je chasse l'éléphant dans les égouts  
J'danse le rock avec des kangourous.*

Les patineuses patinent  
Les tapineuses tapinent  
Moi je cherche des tapis  
Sous les tapis.  
Giscard n'est qu'un connard  
Quand il chasse le canard  
Moi je préfère ce qui est exotique!

L'aut' jour en plein boulot  
J'ai croisé un salaud  
Qui m'a piqué mon ch'min  
C'est pas malin.  
J'ai crié comm' un perdu  
Il ne m' la pas rendu  
Les gens sont si malhonnêt's de nos jours!

La vie n' tient qu'à un fil  
Un fil vraiment fragile  
Si un p'tit truc le coupe  
Vous v'là dans l' trou.  
Quand ces pensées m'attristent  
Un de mes potes m'assiste  
Car le verr' solitaire n'se soign' qu'en groupe!

Cett' chanson est mal faite  
Et n'a ni queue ni tête  
Ça ne vaut pas Gainsbourg  
Ou Aznavour.  
Vous n'êtes qu'un' band' de cons  
A y chercher un fond  
Tout c' que vous y trouv'erez c't un fond d' bouteille!

---

## *Aloha<sup>2</sup>*

Quand j'ai bu, le soir sous les étoiles  
J'ai Bruxelles étendu à mes pieds  
Quand l'cantus se termine en guindaille  
Rêvant des îles, je me mets à chanter.

### **Refrain**

*A l'ULB, à l'ULB  
Le seul plaisir c'est s'enivrer  
L'av'nue Héger, plein' d'cocotiers  
St-Vé, chez les Vahinés.*

---

1. Kroll and co (P. : Daniel Bourgeois) ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1980

1. Nick Trachet, Rikus Daems (PK), VUB. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1982

Quand le soir, on est à La Bécasse  
Et j'observ' mon dixièm' verr' d'Lambic  
Le parfum me transport' dans l'espace  
Je m'imagin' que j' bois le Pacifique

La seconde session fait des ravages  
Mais pour mieux digérer ce coup-là  
Pas besoin de sable sur les plages  
À Bruxelles nous dirons : " ALOHA ! "

Quand je suis rond et tomb' dans un' ruelle  
Les vagu's m'emportent chez les Vahinés  
Mais le matin je m'éveille à Bruxelles  
Av'nue d'la Plaine, à la VUB.

***Dernier refrain***

*A la VUB, à la VUB  
Tout le plaisir, c'est de draguer  
A la VUB, à la VUB  
Allons baiser les Vahinés*

---

***Baisons sans capote*** <sup>1</sup>

Air : Remets ton chapeau (Catherine Le Forestier)

Baisons sans capote  
J'mets ça sur ma note  
Ce soir c'est les retrouvailles  
Depuis tant d'années  
Que tu t'faisais soigner  
Contre ces petites canailles

***Refrain***

*Les morpions ont disparu  
La peau de ton cul est plus tendre  
La vérole a mis les voiles  
Et vive l'hô... pital!*

Baisse ton pantalon  
R'tire-moi ce caleçon  
Que j' vise l'état de tes balles  
C'est du jamais vu  
On n'y croyait plus  
Quelle réussite médicale!

Passons à l'action  
Viens sur l' paillasson  
Que j' voie s'il n'y a pas trop de crasse  
T' as pas oublié  
Comme on faisait  
Mon Jules, tu es resté un as.

Mais voilà qu' soudain  
Ça m' pique dans les mains  
Julot, dis-moi c' qui se passe  
Il y en a partout  
Heureux comme des fous  
Ils nous reviennent en masse.

***Dernier refrain***

*Les morpions sont revenus  
T'en as plein le cul, que c'est sale!  
La vérole va r'appliquer  
Retourne te faire (ter) soigner!*

---

2. *Dum dum Club, ULB (P : C. Van Den Eynde - V. Pontus) ; Festival de la chason estudiantine du CP ULB, 1983.*  
*Autre titre : Les retrouvailles.*

# Carmina insolitis

---

## *Avez-vous chanté la lune*

Air : Que ne suis-je la fougère. (P. : Charles Joseph Prince de Ligne (XVIII<sup>ème</sup> siècle)) ititle

" Avez-vous chanté la lune ? "  
Me disait-on l'autre jour.  
L'envie en est si commune  
Que chacun l'eût à son tour.  
" Non, dis-je, pour confidente  
Mon amour n'en veut jamais,  
Et ma tendresse éclatante  
N'aime pas ses doux reflets. "

Je veux que celle que j'aime  
Soutienne le plus grand jour,  
Je veux que le Soleil même  
Soit jaloux de mon amour ;  
S'il venait à disparaître  
Mon coeur je crois suffirait :  
On croirait le voir renaître  
Tant sa chaleur brûlerait.

Cette lune qu'on célèbre  
Si souvent en jolis vers  
N'a qu'une pâleur funèbre  
Éclairant mal l'univers.  
Elle n'est jamais la même,  
Ses caprices différents  
Font qu'on quitte ceux qu'on aime,  
C'est l'astre des inconstants.

Son croissant n'est que l'image  
Du malheur de tant d'époux ;  
Et la lune en plein visage  
Est un signal pour les fous.  
Du soleil ou de mon âme  
Je recommande les feux,  
Que de mes ardeurs la flamme  
Consomme ce que je veux.

---



# Carmina addendum

---

## *Chanson à boire*<sup>1</sup>

Qui veut chasser une migraine  
N'a qu'à boire toujours du bon  
Et maintenir sa table pleine  
De cervelas et de jambons

### **Refrain**

*L'eau ne fait rien que pourrir le poumon,  
Boute, boute, boute, boute compagnon :  
Vide-nous ce verre et nous le remplirons.* | (bis)

Le vin gousté par ce bon père  
Qui s'en rendit si bon garçon  
Nous fait discourir sans grammaire  
Et nous rend savants sans leçon.

Loth buvant dans une caverne  
De ses deux filles enfla le sein  
Montrant que sirop de taverne  
Passe celui d'un médecin.

Buvons donc tous à la bonne heure  
Pour nous émouvoir le rognon  
Et que celui d'entre nous meure  
Qui dédira son compagnon

---

## *La geste de sœur Odette et de frère Luc*<sup>2</sup>

Airs : Le Déserteur (Malicorne) + Thierry La Fronde

En ce pays de la vaste Normandie |  
Sur un rocher est perché notre abbaye | (bis)  
Au couvent voisin s'ébattent les nonnettes  
Ceintes d'un acier que nos verges arrête (bis)

### **Refrain**

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent  
Leur chef pointant son gland en avant  
A la gloire d'Odin et, tel le malin,  
Au butin, au butin*

De moultes recherches Odette découvrait la clé |  
I celle ouvrait les ceintures de chasteté | (bis)  
Dans les lieux communs elle s'astiquait la chatte  
Tandis que frère Luc se masturbait la matresse (bis)

Ont accosté en nos plages de sable fin |  
De notre Odette, Haggar quête le calice ceint | (bis)  
La nonne déchirée referme l'écotille  
En la fosse d'aisance la clé elle a enfouie (bis)

Voulant tâter du butin au ciel dédié |  
La clé de bronze pleine d'étrons Luc a ramenée | (bis)  
Les yeux bleus Haggar considère le vert moine  
Dans son cul mignon lui enfonce son organe (bis)

De la p'tite mort Haggar est au Walhalla ; |  
Sa Walkirie aux anges le portera | (bis)  
Vainqueur de son chibre Luc a pris sa place  
Des fiers Vikings maintenant il porte la chasse (bis)

---

1. P. : Gabriel Bataille (1615)

1. GFL. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1997

***Dernier refrain***

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent*

*Luc exhibant son trou d'cul sanglant*

*Au diable les Saints (bis)*

*Chérubins, chérubins*

---

## Carmina tabla

<i>Amour en diligence, L' . . . . .</i>	1
<i>Cent louis d'or, Les . . . . .</i>	1
<i>Chanson à boire . . . . .</i>	1
<i>Geste de sœur Odette et de frère Luc, La . . . . .</i>	2
<i>Louis d'or, Les . . . . .</i>	1
<i>Marche des étudiants . . . . .</i>	2
<i>Semeur, Le . . . . .</i>	1